

L'Aurore d'une mélodie

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : 'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...'

L'homme se pencha un peu plus sur le papier. Un piano. Qui plus est, un piano à queue. Les gens ne savaient décidément plus quoi inventer. Maussade, comme à son habitude, il leva le nez quand arriva à toute allure le métro, sans doute bondé. L'individu se leva du banc couvert de poussière et, après un dernier coup d'œil à la page surprenante qu'il venait de lire, fourra le journal froissé dans sa sacoche. Il grimpa à bord du ver de métal, se frayant un passage jusqu'à un siège miraculeusement vide. L'esprit brumeux, il se laissa tomber dessus, le métro redémarra.

La Bretagne... Pourquoi pas ? Son supérieur était venu à lui, il y a une semaine ou deux de cela. Il disait trouver sa mine de plus en plus déplorable, le labeur creusait son visage et lui donnait l'air d'avoir atteint la cinquantaine depuis belle lurette. Alors qu'il n'avait que vingt-huit ans. Liam avait grimacé une espèce de sourire puis s'était remis à la tâche, abandonnant son patron désespéré de le voir ainsi détruire sa vie. Maintenant, à bien y repenser, c'était vrai qu'il avait besoin de prendre un peu l'air. Les arrêts se succédaient, tous semblables pour les autres voyageurs fatigués. Cependant, pour le jeune homme, le jour s'éclairait différemment. Dans son regard, d'ordinaire inexpressif et taciturne, brillait à présent une étincelle. Machinalement, il glissa la main dans son sac et reprit le journal tout chiffonné qu'il déplia avec une sorte de hâte qu'il n'avait pas le souvenir de s'être connue un jour. Une falaise à Plogoff, dans le Finistère... Sa figure prit un nouvel éclat, la curiosité et le besoin d'aventure trop longtemps refoulé le piquaient à présent au plus profond.

La journée se traîna avec une lenteur horripilante. Dès qu'il était arrivé, Liam s'était rué dans le bureau de son chef pour demander des vacances, comprises entre le soir-même et deux semaines. Sa requête fut acceptée sans aucune difficulté.

A dix-huit heures piles, le jeune homme s'était échappé avec empressement de l'étreinte blafarde de l'usine, sans prendre le temps de lui dire au revoir. D'une marche vigoureuse, il gagna l'arrêt du métro, où il attendit, trépignant presque d'impatience. Il sentait, au creux de son cœur palpitant, que sa vie était sur le point de connaître un virage majeur.

Les contours de l'HLM dans lequel il résidait se dessinaient dans la bruine de l'automne, fraîchement arrivé. Liam badgea puis s'engagea dans la cage d'escalier délabrée de l'immeuble. Au sixième palier, le jeune homme poussa de l'épaule la porte qui donnait sur le couloir de son appartement. Avant même de se déchausser, sa première action fut de se précipiter sur son ordinateur,

encore tombé en manque de batterie. Après quelques recherches, il se décida pour un hôtel modeste mais à l'apparence confortable, implanté non loin de son centre d'intérêt. Ce fut le sourire aux lèvres qu'il programma son réveil à six heures et sortit une antique valise à roulettes du placard de l'entrée.

Confortablement installé dans son fauteuil, un œil vague sur ses bagages, le jeune homme attendait tranquillement l'heure du départ, qui ne tarda pas. Le train s'ébranla puis, silencieusement, commença à glisser sur les rails. Il se leva pour aller prendre un chocolat chaud. La sensation brûlante du gobelet en plastique le ravissait comme personne. Il but à la santé de sa nouvelle liberté.

Plus vite que dans ses rêves les plus fous, le TGV arriva en gare. Une fois sorti, il huma avec délectation l'air frais des environs. Son regard se promena un instant sur les falaises lointaines, les nuages plutôt bas, la verdure qui résistait tant bien que mal au froid qui s'installait puis il héla un taxi. Après avoir indiqué l'adresse de l'hôtel, il se mit à penser activement à la suite de ses vacances. Une excursion au piano lui paraissait obligatoire. Après tout, c'était grâce à ce merveilleux instrument de musique qu'il s'était enfin décidé à rompre sa routine ! Liam fut tiré de ses rêveries par les vingt-huit euros réclamés par le chauffeur. Il remit prestement l'argent demandé puis s'extirpa de l'habitacle. L'hôtel se dressait face à lui, fidèle à la photo qu'il avait vu la veille sur Internet. D'un pas décidé, il s'engagea sur le sentier qui menait au hall d'accueil. Une vieille femme aux cheveux grisonnant roupillait derrière le comptoir.

- Bonjour, murmura le jeune homme sans obtenir de réponse. Bonjour !
- Oui ? Pardon ? Bonjour, caqueta l'hôtesse en se redressant.
- J'ai fait une réservation dans votre établissement hier soir, au nom de...
- Une quoi ?

Liam soupira, ses congés s'annonçaient prometteurs. Il nota les informations pratiques de Madame O'Sai et récupéra la clé de sa chambre. La pièce se révéla assez coquette, conformément à ses attentes, dans un style quelque peu rétro mais agréable. Le jeune homme déposa ses affaires puis redescendit au restaurant, situé au rez-de-chaussée. Déjà quelques clients avaient entamé leur repas, le sourd murmure des conversations ronronnait. Le serveur vint apporter le hors d'œuvre, composé de petites galette-saucisses et de pâté.

- Bonjour, mon lapineau ! s'exclama soudain une voix derrière lui, je suis le gérant de cet hôtel ! J'ai vu que vous étiez nouveau alors je suis venu vous saluer ! J'espère que votre séjour ici vous sera agréable, n'hésitez pas à faire appel à moi ! Demandez Cornély à l'accueil ou cherchez-moi au bar ! A plus tard !

Le jeune homme cligna des yeux de surprise et jaugea l'énergumène débraillé qui se trouvait en face de lui. Accoudé sur la table, les fesses en l'air, il le regardait avec une assurance démesurée puis s'en alla, sautillant entre les clients pour leur donner à tous le bonjour.

Après avoir achevé son déjeuner, Liam alla s'enquérir d'un plan auprès de Madame O'Sai. Dix minutes plus tard, un temps visiblement incompressible pour que cette dernière parvienne à comprendre sa demande, il sortit de la bâtisse, carte en main. Une fois l'itinéraire pour rejoindre la falaise au piano établi, Liam s'engagea dans les ruelles, flânant de ci, de là, trainant avec délectation. Bientôt, la lisière de la promenade qui longeait les côtes se dessina devant lui, à travers le léger brouillard qui était tombé. Sans réfléchir, certain de son entreprise, il s'élança sur le sillon de graviers.

Les minutes, les heures peut-être, filaient un peu plus à chaque fois qu'il posait de nouveau le talon de sa botte sur les cailloux. Il perdit vite le parcours qu'il avait calculé, n'ayant aucune connaissance ni du lieu où il se trouvait, ni du nombre de kilomètres parcourus. La brume s'épaississait à vue d'œil et, rapidement, Liam ne fût même plus capable d'entrevoir ses pieds. Il avançait en tâtonnant d'abord du bout de sa chaussure avant d'y mettre le pied, de peur de chuter. La crainte de tomber sur des animaux sauvages ou bien de se perdre commençait à lui nouer la gorge.

Le temps s'écoula, les mètres se succédaient et, alors qu'il allait s'arrêter, désespéré, il distingua une forme sombre devant lui. Liam recula d'un pas, entraînant dans son mouvement quelques pierres qu'il entendit distinctement glisser, se taire, puis résonner soudain dans un gros « plouf ». Tétanisé, le jeune homme réalisa qu'il venait de manquer de peu de perdre la vie. Il observa, effrayé, la chose vague qui ne semblait pas avoir bougé. Combien de secondes défilèrent ainsi ? Finalement, engourdi, Liam leva une main aussi tremblante qu'audacieuse, et la secoua vivement, attendant que le fauve se jette sur lui. Aucune réaction. Le jeune homme réitéra son geste sans plus de succès. Alors, prudemment, il s'approcha de la forme. Ses yeux s'arrondirent de surprise. Le piano ! Ce crétin de piano qui l'avait libéré de son quotidien avait failli lui coûter très cher ! A la fois ému et fatigué, Liam se laissa tomber sur le siège installé devant l'instrument. Le calme détestable qui l'avait pris en étau se brisa lorsqu'il étendit ses avant-bras sur le clavier découvert, donnant lieu à une série abominable de fausses notes. Très doucement, inconsciemment, son front se posa sur ses mains fermées, et il sombra dans un sommeil profond.

- Monsieur ? Monsieur, vous m'entendez ? Monsieur, est-ce que vous allez bien ?

Liam ouvrit péniblement les yeux. Il était allongé à même le sol, l'herbe lui chatouillait gentiment le nez. Le soleil était déjà levé et éclairait la lande d'une lumière apaisante. Un garde forestier, les poings sur les hanches, se tenait devant le corps encore endormi du jeune homme.

- Monsieur, vous ne pouvez pas dormir ici, ce n'est pas un camping !
- Oui, oui... Je... Désolé... Je m'étais perdu hier...
- Perdu ? Et d'où venez-vous comme ça pour vous perdre ?
- De Plogoff...
- Vous plaisantez, j'espère ?
- Absolument pas !
- Regardez. Si c'est bien de cette ville dont vous parlez, elle est juste ici en contre-bas.

Couvert de brindilles, Liam se redressa éberlué, le garde disait vrai. Cependant, il lui avait semblé marcher durant des heures la veille ! Il jeta un coup d'œil derrière lui. Vide. A l'exception du gazon, des arbres et des cailloux, le haut de la falaise sur lequel il s'était assoupi était vide.

- Mais... Mais le piano, bafouilla-t-il.
- Le piano ?
- Mais oui ! Le piano à queue du journal ! Vous savez, qui a été posé mystérieusement ici ! Tout le monde s'interroge sur sa présence, c'est pour ça que je suis venu !
- Ecoutez, Monsieur. Si c'est une blague, elle commence à devenir très pesante.

Le regard d'acier du garde fit ravalé au jeune homme la réplique qu'il s'apprêtait à sortir. Très bien. Il retrouverait ce maudit papier et lui montrerait. Il n'était pas fou, ça non. Peut-être avait-il mal calculé la distance qu'il avait parcourue la veille, peut-être avait-il mal jaugé le temps qu'il lui avait fallu pour gravir la falaise, mais il était sûr d'une chose. De l'existence de ce piano. En toute hâte, Liam redescendit dans son hôtel. Il salua Cornély puis grimpa dans sa chambre. Néanmoins, même après avoir mis sa valise sans dessus, dessous, il ne parvint pas à mettre la main sur le journal.

- C'est curieux cela... J'étais persuadé de l'avoir remis dedans...
- Un problème, mon lapineau ?

Le gérant avait glissé sa tête dans l'entrebâillement de la porte. Ses yeux verts d'eau louchaient sur le désordre monstrueux qui régnait dans la pièce.

- Absolument aucun, merci, répliqua Liam, passablement agacé.
- D'accord... Tu me dirais si tu avais un souci ? Je ne t'ai pas vu rentrer hier...
- J'étais de sortie. Maintenant, si vous permettez...
- Bien sûr ! A plus tard !

A midi, le déjeuner fût servi. Cependant, l'esprit ailleurs, Liam toucha à peine à son assiette. Il passa l'après-midi à sa fenêtre, fixant à s'en hypnotiser la falaise au piano qu'il entrapercevait à travers le feuillage des arbres de la cours.

Vers dix-huit heures, machinalement, le jeune homme se décida à faire un petit tour dehors. N'était-il pas venu pour profiter du grand air ? Il déambula au hasard dans les rues, au gré de ses pas qui, quand il y fit attention, l'avaient mené tout droit à la promenade de la falaise. D'un œil morne, il scruta un bref instant le paysage flamboyant d'automne. Mais alors qu'il s'apprêtait à faire demi-tour, des notes de musique lui parvinrent soudainement aux oreilles. Tout son corps s'immobilisa, tendu dans cette écoute improbable. Le son était confus, emporté par le vent, pourtant il semblait presque certain qu'il venait de la falaise. Sa tête se tourna petit à petit vers la source de l'étrange mélodie. Abasourdi puis piqué au vif dans sa curiosité, le jeune homme s'engagea sur les graviers. La nuit commençait déjà à tomber mais peu lui importait : il fallait voir, il fallait qu'il comprenne ! Liam marchait vite, infatigable. Peut-être était-il sujet à des hallucinations sonores ? Pourtant, plus il s'en approchait, plus celles-ci paraissaient s'affirmer. Le jeune homme se mit à courir, dérapant presque sur les cailloux. Essoufflé, il aperçut enfin la forme au loin. Sa course doubla d'intensité. Ce fut exténué, comme s'il venait de parcourir un marathon, qu'il s'arrêta devant le piano. Courbé, les mains sur les genoux, il manqua la crise cardiaque quand il réalisa ce qui se déroulait sous ses yeux. La musique provenait belle et bien de ce satané piano, qui avait visiblement décidé de jouer à cache-cache. Néanmoins, les touches ne bougeaient pas seules. Là était tout le trouble de Liam. C'était une forme à l'apparence humaine, assise face à l'instrument, qui s'appliquait à jouer les notes avec une grâce surprenante. Une femme, plus exactement. Ses cheveux platine couraient jusque sur ses reins, elle était vêtue d'une robe légère et simple, dont les pans s'animaient dès que le vent se levait. Seul problème. Seul énorme problème. Sa transparence.

- Je t'attendais, chuchota-t-elle dans un soupir à peine audible.

Coi, Liam ne parvenait pas à faire autre chose que d'ouvrir et refermer la bouche, trop épuisé pour repartir à toute allure et trop stupéfait pour émettre le moindre mot.

- Je ne vais pas te manger, tu sais...

- Que... Je... Mais...
- Tu peux aussi faire des phrases construites.
- Qu'est-ce que qui...

Visiblement irritée, la jeune femme cessa soudain de jouer. Elle se leva puis planta son regard dans celui du jeune homme. Un courant d'air frais le glaça immédiatement. Elle soupira, comme si elle était tracassée, fit quelques aller-retours d'un pas léger et alla se rasseoir.

- Désolée, j'aurais dû commencer par les présentations. Je suis Aurore, tu es Liam, enchantée. Je t'avais repéré dans ta petite métropole. Et comme j'avais besoin d'un passe-temps, j'ai fait en sorte que tu viennes me retrouver.

- Pardon ? hoqueta Liam après un temps de réflexion.

- Tu as très bien entendu. J'espère que tu n'as pas été trop contrarié par les dernières intempéries et le garde forestier, sache en tout cas que, personnellement, j'ai bien rigolé !

- Mais qu'est-ce que... Quoi ?

- Tu es sourd, bon sang !

L'exaspération de la jeune femme commençait à contaminer Liam qui s'était redressé. L'apparition puis la disparition du piano, une marche d'un quart d'heure qui lui prend une demi-journée et maintenant cette Aurore, tout à fait odieuse, qui prétendait être le chef d'orchestre de toute cette mascarade ? Ecumant d'une rage incontrôlée, persuadé de nager en plein délire, il tourna subitement les talons.

- Eh ! Où vas-tu ? Reviens !

- Je rentre chez moi. Je perds la tête.

- Quoi ? Mais comment ça ? Mais...

- Et en plus t'es sourde !! hurla Liam par-dessus son épaule.

- Mais... Ils ne réagissent pas comme ça d'habitude, murmura-t-elle, interloquée.

Le jeune homme passa en furie devant le comptoir, esquiva Cornély et alla se jeter sur son lit. Qu'est-ce que c'était que toute cette histoire ? Lui, mécanicien, habitué à son train-train plus qu'ordinaire était à présent projeté dans un véritable film de science-fiction ! S'il avait su, il n'aurait jamais quitté son usine. Son poing droit partit directement s'écraser dans l'oreiller, suivi de l'autre, puis Liam fit pleuvoir des dizaines de coups dans le pauvre coussin sans retenue, pris d'un fou-rire complètement nerveux.

- Mon lapineau ? Ça va ?

- DEHORS !!!

Le jeune homme se réveilla paisiblement. Le clair de lune caressait son visage. Une mélodie hantait sa tête. Malgré lui, il s'assit puis releva soudain la tête. Il fallait qu'il y retourne. Aussitôt dit, aussitôt fait. Liam se jeta sur la porte, traversa le hall en courant et parcourut le chemin jusqu'à la falaise au piano comme s'il l'avait toujours su. Cette fois-ci, pas de brouillard et le quart d'heure normal de marche n'en prit pas davantage. En revanche, aucune musique ne guida ses pas. Et si le piano avait encore disparu ? Si tout ça n'avait été qu'illusion ? Il parvint au sommet, légèrement angoissé. La place était vide. Il était fou. Ça y était, rien n'était plus certain que sa folie maintenant.

- Je ne t'attendais pas...

Liam sursauta et se retourna prestement. Rien à part le sillon de graviers. Fou. C'était le mot, il était devenu fou. Quelques notes s'échappèrent soudain. Il regarda derrière lui. Le piano. Et Aurore. Elle lui tournait le dos, occupée à ses partitions.

- Tu sais jouer du piano ? J'ai mis du temps à apprendre, moi...

- Je... Quand j'étais petit... J'ai quelques bases, disons...

- Viens à côté de moi, alors. S'il te plaît...

Le jeune homme hésita quelques secondes puis obéit lentement. Sa compagne semblait perdue dans la contemplation des touches noires et blanches. D'une main, elle attrapa la sienne et la plaça sur le clavier. Instinctivement, ses doigts retrouvèrent leurs souvenirs, petit à petit. La paume qu'Aurore avait posée dessus pour le guider était chaude, contrairement à ce à quoi il aurait pu s'attendre. Ils jouèrent ainsi, sans mot dire, sous l'œil bienveillant de l'astre lunaire. A quatre mains, ils improvisaient un morceau fantastique, fruit de deux mondes. Dès lors, les soirées qu'ils embaumaient de leurs airs fantasmagoriques se succédèrent.

- J'avais vingt-huit ans quand tout a cessé pour moi, débuta brusquement Aurore, lors d'une nuit particulièrement noire, c'est bizarre hein. La vie est cruelle parfois... J'avais tout pour être heureuse. Une famille aimante, des projets d'avenir, remonter sur la capitale et... Un fiancé. Je l'aimais éperdument, il était toute ma vie. Oh que je l'aimais... Il était beau. Si beau... Trop beau même peut-être puisqu'un jour, je l'ai trouvé avec une autre. Il m'a promis de ne plus jamais

recommencer, qu'il s'agissait d'un moment d'égarement... Penses-tu ! Et moi je l'ai cru... Et puis ça s'est reproduit. Une fois, deux fois... Sans arrêt. Je savais ce qu'il faisait le soir et il savait que je savais mais il s'en fichait... Il avait l'habitude de jouer un morceau de piano pour moi, du temps où il m'aimait encore... Alors, un soir, alors qu'il était encore dehors, je me suis assise au piano à queue du salon. Et je l'ai jouée avec toute mon âme, tout mon cœur. Je lui ai fait ce dernier cadeau. Puis je me suis levée. J'ai marché jusqu'ici. Et j'ai bêtement sauté...

Aurore avait conclu sa dernière phrase dans un murmure amer. Elle s'était arrêtée de jouer, les larmes aux yeux. Une perle d'eau roula le long de sa joue. Liam la remarqua, son cœur se serra. Aimait-elle toujours cet homme ? Il posa les mains sur le clavier et reprit où il s'était coupé.

- Donc tu reviens hanter les lieux ? demanda-t-il, perdu dans ses pensées.
- Oui. Et pour passer le temps, je fais venir des hommes. Des femmes. Des enfants.
- Ce n'est pas la vie qui est cruelle, pour le coup. C'est toi...

La jeune femme se leva brusquement, écrasant son poing sur le piano, provoquant une cacophonie absolument abjecte.

- C'est moi qui suis cruelle maintenant ?! Tu as écouté ce que je t'ai dit ?!
- Et que tu as dû dire à bien d'autres personnes avant moi, je suppose. Oui, j'ai entendu. Ton histoire n'est pas la meilleure. Mais te venger ainsi...
- Qui es-tu pour me dire ce que je dois faire ?!
- Tu as raison. Je n'ai pas envie de jouer le moralisateur. Je m'en vais.

Aurore se tût et observa Liam se lever, jaloux malgré lui, enfoncer ses mains dans les poches de son jean puis retourner vers la ville.

- Non, ne t'en vas pas, ordonna-t-elle faiblement, sans conviction.
- Qui es-tu pour me dire ce que je dois faire, marmonna-t-il dans sa barbe.

Cependant, au crépuscule du lendemain, il revint, comme il en avait pris l'habitude. Elle ne dit rien, comme lui. Ils s'assirent et jouèrent. Les nuits, uniquement bercées par cette mélodie unique, s'enchaînèrent lentement, inexorablement. Les bras se frôlaient de temps en temps, les cuisses se touchaient. Un frisson, une sensation, un mot échangé. Se forgeait entre eux une connaissance

silencieuse de l'autre. Une bise, une étreinte. Naissait doucement la flamme. Un soir néanmoins, Liam arriva plus sombre que d'ordinaire. Aurore attendit un moment avant d'ouvrir la bouche.

- Quelque chose ne va pas ? interrogea-t-elle, inquiète.
- Non, non. Tout va très bien. Rien de grave.
- Liam, j'ai appris à te connaître un peu, tout de même...
- Tu veux vraiment savoir ?

Aurore hocha la tête, la mine intéressée. Le jeune homme se pencha alors et déposa ses lèvres sur les siennes. Instinctivement, elle glissa ses doigts veloutés à la base de sa nuque, savourant ce baiser comme nul autre. Enfin elle obtenait de lui ce qu'il semblait promettre depuis leur rencontre. Bientôt, il s'éloigna un peu de son visage, l'air martyrisé, pour contempler ses traits translucides.

- Je m'en vais dans deux jours, souffla-t-il.
- Je sais...

- Et... Cornély m'a parlé, aussi... Il m'a raconté les légendes qui courent ici sur les fantômes. Et tu n'en fais pas partie. Tu sais... J'ai vaguement sympathisé avec lui ces derniers temps et il est du pays, donc je le crois. Je lui ai dit pour nous. Il a répondu que ce genre de cas hallucinatoire arrive souvent.

- Attends... Quoi ? s'exclama-t-elle dans un hoquet de surprise.

- Je suis fou. Tu es un délire de mon esprit. Tout cessera quand je serai de retour chez moi. J'irai mieux, je retrouverai l'appétit, je dormirai ! J'aurais une vie, murmura le jeune homme en caressant du revers de la main la joue d'Aurore, une lueur de démente dans le regard.

- Qu'est-ce que tu... Pardon ? Mais je suis réelle ! Autant que toi !

- Cornély m'avait prévenu que tu chercherais à me convaincre...

- Mais je... Non, ne me fais pas ça, je t'en prie, non, Liam... Je... Je suis là, pour de vrai, en face de toi ! Avec des sentiments ! Parce que je... Je crois que je t'aime...

Liam ferma fort les yeux et se pinça l'arête du nez à s'en faire blanchir les phalanges. Il fallait décidément que cela cesse, pour le bien de son pauvre équilibre mental.

- Désolé, Aurore. Nous allons devoir nous séparer, murmura-t-il douloureusement.
- Non ! Non ! Liam ! Je t'en supplie !!

Le jeune homme s'était déjà relevé. Il planta son regard dans celui en pleurs d'Aurore, tout paraissait si réel alors que tout n'était que fiction... La poitrine déchirée, le cœur en lambeaux, il tourna résolument les talons. Il ne reviendrait plus jamais ici.

- Liam !! Non !!! hurla Aurore, secouée par les sanglots de cet amour irrationnel.

A ce cri de souffrance, les jambes de Liam s'animèrent soudainement et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il se retrouva allongé sur son lit, torturé, l'épaule gentiment tapotée par Cornély. La nuit passa, longue et triste. Le dernier jour s'étira lui aussi en une longueur atroce. Liam se roulait et se roulait encore sur son matelas, les supplications d'Aurore raisonnaient encore, inlassablement. Il n'allait pas pouvoir vivre sans elle, il le sentait... Même si elle n'était que délire, il avait besoin d'elle, plus que n'importe qui. Il déménagerait à Plogoff, il trouverait un nouveau job, il s'arrangerait au mieux, se disait-il dans sa fièvre. Mais il fallait qu'il la retrouve. Elle lui pardonnerait certainement, il la supplierait à genoux... Alors, sans réfléchir davantage, il se rua hors de l'établissement à la nuit tombante, sous les avertissements tonitruants de Cornély qui lui prédisait le pire s'il y retournait. Mais le jeune homme ne l'écoutait déjà plus. Il courut jusqu'au sommet de la falaise à en perdre haleine. A son plus grand désespoir, il était vide. Effroyablement vide.

- Aurore !! C'est moi, je suis revenu ! Pardon pour tout, je suis un abruti fini ! Je t'aime, moi aussi ! Nous allons vivre ensemble, je vais venir m'installer ici ! Nous jouerons du piano toutes les nuits, nous serons heureux ! Je t'aime, Aurore, je t'aime ! Réponds-moi !

Liam, à s'égosiller ainsi, savait qu'il risquait d'ameuter les gardes mais plus rien ne comptait. Ses cris restaient dans l'air, la tête lui tournait, d'abominables maux de crâne lui lacéraient les tempes. Il avait beau hurler, gesticuler, ses appels semblaient n'avoir pour écho que le néant. Ses hurlements se transformèrent en gémissements plaintifs, tourmentés. Il sentait la démence le gagner mais il ne cessait d'appeler encore et encore. Le piano ! Où était ce foutu piano ? S'il jouait, peut-être qu'Aurore reviendrait ! Mais il n'y avait rien, rien ! Rien du tout... Seuls ses geignements rompaient le silence implacable qu'avait imposé la lune, autrefois si affectueuse. Liam tournait en rond, il levait les bras au ciel, en proie à une frénésie folle-furieuse. Un éclair traversa soudain ses yeux embués. Il s'approcha alors subitement du gouffre, le fixant avec folie, un sourire démentiel plaqué sur les lèvres.

- Ça y est, j'ai compris, je sais ce que tu attends de moi... Je vais te prouver que je t'aime. Je vais te prouver que je suis sincère et que je ne te tromperai jamais ! Je t'aime !!

Voilà ce qu'elle voulait ! Et cela se comprenait, au vu de la façon dont son ex-fiancé l'avait roulée. Lui, il l'aimerait sans compter. Souriant à *sa* nouvelle vie, *leur* nouvelle vie, conscient qu'elle l'observait en cet instant-même, il fléchit les jambes et sauta. Soudain, la vérité lui apparut. Et si tout cela n'avait effectivement été qu'un vaste délire ...?